

Dimanche 18 septembre 2022

Ésaïe 6

Une vision, un appel

Prologue : Matthieu 13.10-17

Introduction

C'est un privilège et un honneur d'avoir été invité à vous parler ce matin du chapitre 6 du livre du prophète Ésaïe. C'est tellement fort, tellement significatif ! Le début de ce chapitre est surtout connu à cause de sa vision grandiose de Dieu, de la sainteté de Dieu. Le verset 3 est souvent chanté. Mais la suite ? C'est un trésor !

Un mot pour ceux d'entre nous qui commencent seulement à connaître la Bible. Avant la venue de Jésus-Christ, il y a eu au sein du peuple d'Israël toute une série de personnes chargées d'un message de la part de Dieu. Ce sont les prophètes. Contrairement à ce qu'on pourrait imaginer, leur priorité n'était pas d'annoncer des choses à venir mais d'appeler leur peuple à revenir à Dieu, à faire confiance à Dieu. Aucune comparaison possible avec les astrologues ou Nostradamus : ils appelaient les gens à changer de comportement, à changer de vie. L'annonce de choses à venir appuyait cet appel.

Ésaïe était l'un des plus grands de ces prophètes. Il a vécu plus de 700 ans avant Jésus-Christ. Il nous a laissé un livre de 66 chapitres, contenant parmi les passages les plus lus dans les Églises : sur l'enfant à venir que l'on célèbre à Noël ; sur le Serviteur de l'Éternel, rejeté, mis à mort, mais ressuscité ; sur la manifestation finale de la gloire de Dieu.

Le chapitre 6 raconte comment Dieu a appelé Ésaïe à devenir son porte-parole. On va le lire.

Lecture : Ésaïe 6

Une date : « l'année de la mort du roi Ozias », c'est-à-dire vers 740 avant notre ère. Il a régné non sur tout Israël, comme David et Salomon, mais uniquement sur la partie sud, appelé Juda, et ayant Jérusalem comme capitale. Il a régné 52 ans. Il avait été longtemps malade et les affaires du royaume étaient depuis 10 ans entre les mains de son fils Yotam. Mais sa mort marque un changement d'époque, un tournant symbolique, si vous voulez. C'est là qu'Ésaïe reçoit son appel de la part de Dieu.

Comment ? Au cours d'une vision. Ésaïe dit : « Je vis le Seigneur. » À Moïse Dieu avait dit qu'on ne pouvait pas voir sa face et survivre. Qu'est-ce qu'Ésaïe a vu ? Il y a là un silence pudique. Ésaïe voit un trône très élevé. Dieu est roi au-dessus des rois et des reines terrestres. Les pans de son manteau royal remplissent le Temple, ce grand temple que Salomon avait construit. Dieu est plus grand que le Temple. Il le remplit. Ésaïe a vu le rayonnement de la gloire de Dieu, et cela suffit. Sa vue ne pénètre pas plus loin.

Devant le Seigneur, Ésaïe voit des êtres fabuleux, comme on aimait en imaginer à l'époque, et comme on en retrouve dans l'Apocalypse. La tradition a fait de ces « séraphins » des anges, mais ce n'est probablement pas le sens du mot à l'origine. Fondamentalement, le mot pour ces créatures signifie « serpent à la morsure brûlante ». Ils ont six ailes, ils sont debout, et ils volent. C'est assez impressionnant. Et ils ont un message : « Saint, saint, saint est le Seigneur des armées célestes ». Deux mille sept cent quarante ans après, on le chante toujours, sans les effets spéciaux : des portes qui tremblent, un Temple qui se remplit de fumée. « Saint, saint, saint est le Seigneur des armées célestes. Toute la terre est pleine de sa gloire ». Pas seulement le Temple. La terre entière. Notre terre, avec ses désordres incommensurables, elle est remplie de la gloire de Dieu, si vous avez des yeux pour la voir.

Et Ésaïe : comment réagit-il devant cette vision de la gloire de Dieu ? On pourrait imaginer qu'il s'élançait dans un chant de louange, qu'il reprenne à son compte le cri des séraphins. Il aurait pu remercier Dieu de lui avoir accordé une vision si glorieuse. C'était un privilège, un honneur, une grâce, non ?

Mais au lieu de tomber dans une extase de joie, Ésaïe est confondu : « Malheur à moi ! »

« Malheur à moi ! Je suis perdu, car j'ai des lèvres impures et j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures. Et voici que, de mes yeux, j'ai vu le Roi, le Seigneur des armées célestes ». Il se voit pécheur, solidaire d'un peuple pécheur, et il ne peut pas tenir devant un Dieu saint. Ce n'est pas le décalage entre une poussière d'humanité et la grandeur de Dieu. C'est le décalage effroyable entre le péché des humains et la sainteté de Dieu. « Je suis perdu ! »

Avouons-le, nous n'avons pas l'habitude de voir les choses sous cet angle-là, pas aujourd'hui. Mais est-ce que cela ne nous interpelle pas ?

Ces « lèvres impures », qu'est-ce que cela a pu être ? De gros mots ? Sûrement pire que cela. Des plaisanteries grivoises ? Derrière ces blagues-là, il y a souvent le dénigrement des femmes, la dévaluation de l'amour fidèle dans le mariage, la banalisation de comportements transgressifs. Mais il y a sûrement pire que cela. Des

propos qui rabaissent autrui... des vérités approximatives... des promesses faites en l'air... Lisez, dans l'Ancien Testament, le livre des Proverbes, ou, dans le Nouveau Testament, la lettre de Jacques, et vous verrez que les péchés de la langue ne sont pas une petite affaire. Ésaïe est saisi par le sentiment d'une culpabilité bien réelle.

Si nous avons une expérience comme celle d'Ésaïe, est-ce que le Saint-Esprit pointerait le même péché chez nous ? Ou autre chose ? Ce serait quoi, au juste ?

« Je suis perdu ! » Mais la vision ne s'arrête pas là. Ésaïe est impuissant pour régler le problème de son péché, pas seulement le problème d'un péché qu'il n'arrive pas à dompter, mais le péché qui le bannirait de la présence de Dieu. La solution est pourtant là : elle vient de Dieu. Dans le rituel du Temple un feu brûle sur l'autel, il y a des braises. Un serpent ailé touche la bouche d'Ésaïe avec une braise en disant : « Maintenant que ceci vient d'être appliqué sur tes lèvres, ta faute est enlevé et ton péché est expié. » On voit bien que c'est symbolique. Au lieu d'infliger à Ésaïe une douleur insoutenable qui l'empêcherait de parler, ce feu de l'autel le purifie. D'innombrables sacrifices ont été offerts sur cet autel pour expier les péchés des Israélites. Ésaïe en bénéficie. Cela anticipe le fait que Jésus-Christ a donné sa vie une fois pour toutes, pour régler le problème de notre péché.

Et maintenant ? Quand notre péché est enlevé, Dieu nous appelle à le servir. Pour Ésaïe, c'est un appel qui prend la forme non d'un ordre impérieux, mais d'une recherche de volontaires : « Qui enverrai-je ? Qui marchera pour nous ? ». Si nous n'avons pas reçu de la part de Dieu un appel foudroyant comme l'apôtre Paul, si nous n'avons pas eu de vision comme Moïse ou Jérémie, je trouve que l'appel d'Ésaïe est rassurant. Dieu cherche des gens qui soient disponibles, qui disent « Je suis prêt ». « Je suis prêt, envoie-moi. » Pouvons-nous le dire ? Sans trop savoir à l'avance quelle sera notre mission... ou en disant : « Là, il y a quelque chose à faire, et moi je peux le faire ». Quand Anne-Rose nous dit qu'elle cherche quelqu'un pour être responsable du culte des enfants, y a-t-il quelqu'un ici quelqu'un qui discernerait un appel comme celui d'Ésaïe ? Quand on nous parle du déficit énorme dans le nombre de personnes qui se préparent à devenir pasteur, est-ce que cela interpelle quelqu'un ? « Qui enverrai-je ? Qui marchera pour nous ? ». « Je suis prêt, envoie-moi. »

Mais attention, quand Ésaïe dit oui à Dieu, la mission qu'il se voit confier est étonnante. Je vais vous relire le passage : Ésaïe 6.9-13

En tête du livre, nous l'avons vu avec Nicolas, il y a un appel à la repentance et une promesse de restauration. « Si vos péchés sont rouges comme de l'écarlate, ils deviendront aussi blancs que la neige » (1.18). On peut penser que c'est au cœur du message du prophète, c'est pour cela que c'est au début de son livre. Mais Ésaïe sait dès son appel que son message ne sera pas entendu : « Vous aurez beau entendre, mais vous ne comprendrez pas ». Il y a même pire. Car l'effet de la prédication

d'Ésaïe va être d'endurcir le peuple encore plus qu'avant. Déjà le peuple ne veut rien entendre. Maintenant, il met des boules Quiès. Si le message d'Ésaïe est fondamentalement un message d'espoir, au stade où en sont les gens ce message va les enfoncer davantage. C'est un message de grâce qui finit par les condamner. Indifférence, puis refus, puis refus caractérisé : voilà le schéma. C'est tragique.

Vous pensez peut-être que si vous répondez loyalement à l'appel de Dieu tout sera facile, que le succès sera au rendez-vous. Ce n'est pas toujours vrai. Pour ce qui est des résultats visibles, on pourrait dire qu'Ésaïe a eu des résultats mitigés et que son message d'espoir n'a pas eu d'effet durable. Mais devant Dieu, quel ministère, quel succès, quels fruits incroyables que nous savourons encore aujourd'hui ! Les apparences sont trompeuses !

« Cela va durer combien de temps ? » dit le prophète. La perspective est terrible : les villes seront dévastées et privées d'habitants, le pays sera dévasté et transformé en désert, les habitants seront exilés au loin, et même les rescapés seront décimés. Dieu ne les nomme pas, mais il prévoit des invasions, et surtout les invasions babyloniennes, entre 605 et 586 avant notre ère.

Mais. Nous avons un énorme « mais » au milieu du verset 13. « Mais, comme un térébinthe ou comme un chêne qui conserve sa souche, quand il est abattu, la souche de ce peuple sera une semence sainte. » Il y aura un après. Il y aura une vie. Il y aura une semence sainte. L'arbre a été coupé. Mais dans la souche il y a encore de la vie. À d'autres endroits Ésaïe parlera d'un rejeton sortant d'un vieux tronc. Quand j'ai coupé l'un de mes cerisiers, pendant plusieurs années les racines ont envoyé de nouvelles pousses que je devais tondre avec le gazon. Après le désastre annoncé, la vie reprend, une vie sainte. Après une énorme rupture, la continuation du plan de Dieu.

Ici, l'image saute une étape. L'idée d'un rejeton est simplement sous-entendue. Elle fait penser à cette reste fidèle qu'Ésaïe annonce par ailleurs, et à un rejeton en particulier, le Messie. Et nous passons donc directement du tronc abattu à une descendance, qui est appelée une semence sainte. Avec sans doute une double référence : un peuple désormais saint, un roi saint. Est-ce aussi un rappel de la semence de la femme qui doit écraser la tête du serpent, comme en Genèse 3 ?¹ Est-ce Jésus ? Ce n'est pas dit directement. Mais nos regards se portent dans cette direction.

C'est incroyable. L'année de la mort du roi Ozias, Ésaïe a une vision extraordinaire où il voit le Seigneur, prend conscience de son péché, se trouve gracié, et accepte une mission exceptionnelle. Dieu lui fait voir l'endurcissement de son peuple, déjà de son vivant, l'invasion babylonienne des années plus tard, et plus tard

1 Même mot en Es 6.13 et Gn 3.15

encore la résurgence d'une semence sainte. Vous comprenez pourquoi j'aime ce chapitre ?

Qu'est-ce que je retiens pour moi ?

- la sainteté de Dieu
- la gravité du péché
- la grâce qui purifie
- l'appel de Dieu et ma réponse
- une sombre prédiction historique
- l'annonce d'une semence sainte.

Et parmi ces six thèmes, lequel va-t-on retenir pour méditer en rentrant à la maison ?

Textes à afficher

Ésaïe 6

L'appel d'Ésaïe

¹ L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur siégeant sur un trône très élevé. Les pans de son vêtement remplissaient le Temple.

² Des êtres à forme de serpent se tenaient debout ; chacun d'eux avait six ailes : deux ailes pour se couvrir le visage, deux autres pour se voiler le corps, et les deux dernières pour voler.

³ S'adressant l'un à l'autre, ils proclamaient : « Saint, saint, saint est le Seigneur des armées célestes. Toute la terre est pleine de sa gloire. »

⁴ Les montants des portes du Temple se mirent à trembler au son de ces voix, tandis que le sanctuaire se remplit de fumée.

⁵ Je m'écriai : « Malheur à moi ! Je suis perdu, car j'ai les lèvres impures et j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures. Et voici que, de mes yeux, j'ai vu le Roi, le Seigneur des armées célestes. »

⁶ Alors l'un des êtres à forme de serpent vola vers moi, il tenait à la main une braise qu'il avait prise sur l'autel avec des pincettes.

⁷ Il m'en toucha la bouche, et me dit : « Maintenant que ceci vient d'être appliqué sur tes lèvres, ta faute est enlevée et ton péché est expié. »

⁸ Et j'entendis alors le Seigneur qui disait : « Qui enverrai-je ? Qui marchera pour nous ? » Alors je répondis : « Je suis prêt, envoie-moi. »

⁹ Et le Seigneur me dit : « Va, et dis à ce peuple : 'Vous aurez beau entendre, vous ne comprendrez pas ; oui, vous aurez beau voir, mais vous n'appréhenderez rien'.

¹⁰ « Rends ce peuple insensible, ferme-lui les oreilles et bouche-lui les yeux pour qu'il ne voie pas de ses yeux, pour qu'il n'entende pas de ses oreilles et pour qu'il ne comprenne pas, qu'il ne revienne pas à moi afin d'être guéri. »

¹¹ Je demandai alors : « Jusques à quand, Seigneur ? » Et il me répondit : « Jusqu'à ce que les villes soient dévastées et privées d'habitants, qu'il n'y ait plus personne dans les maisons, et que ce territoire soit réduit en désert et dévasté.

¹² « L'Éternel enverra ses habitants au loin, et le pays sera à l'état d'abandon.

¹³ « S'il y subsiste encore un dixième du peuple, à son tour, il sera embrasé par le feu. Mais, comme un térébinthe ou comme un chêne qui conserve sa souche, quand il est abattu, la souche de ce peuple sera une semence sainte. »

Bible du Semeur 2015

À afficher à la fin

Qu'est-ce que je retiens pour moi ?

- la sainteté de Dieu
- la gravité du péché
- la grâce qui purifie
- l'appel de Dieu et ma réponse
- une sombre prédiction historique
- l'annonce d'une semence sainte.

Parmi ces six thèmes, lequel va-t-on méditer en rentrant à la maison ?